Sur les varitétés de nos essences forestières [fins]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **93 (1942)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur les variétés de nos essences forestières

(Suite et fin.)

Un peu de classification est nécessaire pour rendre plus clair le problème des variations, et pour éliminer des données étrangères le compliquant à l'infini.

Il est entendu que, sous le terme général et assez vague de « *variété* », ne sont comprises que les variations *spontanées,* celles qui se produisent indépendamment de toutes les conditions extérieures. Les variations se maintiennent quels que soient les changements que subissent ces conditions. Elles peuvent être propagées, multipliées, par les moyens ordinaires de greffe, bouture, marcotte, transplantation, semis.

C'est en cela qu'elles se différencient fondamentalement des « *modifications* », dues aux conditions extérieures. Lorsque ces conditions spéciales changent ou disparaissent, l'arbre modifié retourne à sa forme normale. Les sapelots abroutis dans les pâturages boisés en donnent eux-mêmes la preuve lorsqu'élargissant leur base, ils arrivent à mettre leur flèche à l'abri de la dent du bétail, et à donner essor à un arbre, en tous autres points, normal.

Selon le professeur C. Schröter,[1] qui fut l'un des meilleurs connaisseurs du problème des variations, le terme de *variété* (Abart) doit être réservé à l'ensemble des individus qui se différencient du type normal par plusieurs caractéristiques héréditaires. Les variétés sont de nouvelles espèces, en lente préparation. Elles prouvent leur vitalité par le grand nombre des individus qui les composent, et par leur différenciation progressive du type normal, auquel elles sont rattachées par des types intermédiaires, non hybrides.

La *mutation,* par contre (Spielart, Lusus), qui se différencie aussi du type normal par des caractéristiques héréditaires, est la marque d'individus isolés, répartis ça et là dans la masse des individus normaux, desquels ils sont nettement séparés. Des stades intermédiaires n'existent généralement pas. La rareté des exemplaires de chaque mutation est la caractéristique de ce genre de variation, de même que le changement brusque intervenu, soit dans la graine, soit dans un bourgeon.

---

[1] Über die Mutationen der Fichte nach Wuchs und Rinde. « Schw. Zeitschrift f. Forstwesen », 1934, page 46 ss.

La mutation de la graine donne naissance à un exemplaire homogène, alors que la mutation d'un bourgeon fournit un individu hétérogène, un « dichotype ». Ce cas se présente assez fréquemment chez l'épicéa, lors de la transformation brusque d'un arbre normal en spécimen columnaire ou globulaire.

L'explication scientifique du phénomène interne de la mutation est du ressort du botaniste. Pour autant que mes souvenirs d'étude sont précis, la science d'il y a 25 ans ne faisait que de reculer le problème en cherchant des explications. A-t-elle trouvé quelque chose de plus précis depuis lors, je ne sais.

* * *

Il est frappant de constater que les voies suivies par la nature dans la recherche de formes nouvelles sont identiques pour plusieurs de nos essences forestières, résineuses et feuillues. La forme pyramidale et son contraire, la forme à branches retombantes, sont communes à la plupart de nos arbres. Il en est de même pour les formes à écorce épaissie.

Par contre, les variations dans le nombre et la disposition des bourgeons semblent être l'apanage des résineux, de l'épicéa tout spécialement. Ce sont les mutations à fuseau, à boule, et leurs opposés les mutations avec peu ou pas de branches.

La couleur du feuillage (formes panachées, jaunes) est commune aux résineux et aux feuillus; mais certaines couleurs sont spécifiques aux résineux (formes bleuâtres) ou aux feuillus (formes à feuilles rouges). Les feuillus semblent garder aussi pour eux seuls les variations dans la forme du feuillage (feuilles entières, ou feuilles découpées).

Ces quelques indications montrent la complexité du problème, et l'intérêt qu'il y a à l'étudier.

Mais, de grâce, cherchons à l'étudier *en forêt*. Ne nous laissons pas aller à cette manie de vouloir transplanter dans nos jardins et nos parcs des spécimens intéressants, sous le vain prétexte qu'ils seront mieux soignés, mieux connus, et plus admirés. Ces transplantations sont la plupart du temps néfastes à ces pauvres spécimens dépaysés; ils sèchent rapidement, sans aucun profit pour personne. Contentons-nous de les repérer, là où ils se sont développés, de leur donner l'espace, le soleil dont ils ont besoin, et suivons-en le développement. Si des transplantations

sont nécessaires, faisons-les d'une forêt dans une autre, sans rien de plus. C'est en les étudiant dans leurs conditions de vie normales que nous aurons des chances de trouver quelques aperçus nouveaux sur cette face restreinte du grand problème de la vie.

J. P. C.

Deux exemplaires du hêtre pyramidal

La 2me partie — Flore critique — de la Flore de la Suisse (Prof. Schinz et Dr. Keller) indique pour la Suisse un seul exemplaire de cette mutation du hêtre, à Laupendorf (Soleure).

Deux autres exemplaires ont été trouvés dans le canton de Neuchâtel :

Fig. 1. *Hêtre pyramidal.* Phot. J. Peter.

Un dans le pâturage communal de la Sagne, division B 9, où il est connu depuis longtemps. (Fig. 1.) Ses dimensions sont les suivantes :

Hauteur : environ 15 m.
Circonférence à 1,3 m. au-dessus du sol : 259 cm.
Diamètres en croix de la cime : 11 × 13 m.

Il est de croissance très vigoureuse, à cime ovoïde, très fournie. Dans l'état actuel du boisé, quelque peu dense aux alentours,